

Titre : La métaphysique de la mémoire collective

Auteurs :

Kourken Michaelian (kourken.michaelian@uni-grenoble-alpes.fr)

Affiliation 1 : Centre de philosophie de la mémoire, Institut de Philosophie de Grenoble, Université Grenoble Alpes

Affiliation 2 : Institut Universitaire de France

Denis Perrin

Affiliation : Centre de philosophie de la mémoire, Institut de Philosophie de Grenoble, Université Grenoble Alpes

Résumé : La mémoire collective est-elle véritablement collective ? Est-elle véritablement mnésique ? Ce chapitre défend une réponse positive à la première de ces questions mais une réponse négative à la seconde. Il tire ensuite les conséquences de cette combinaison de réponses pour le domaine des *memory studies*, dans lequel la mémoire collective occupe une place centrale.

Mot-clés : mémoire ; mémoire collective ; *memory studies* ; philosophie de la mémoire ; ontologie sociale

Remerciements : Merci à Isabelle Luciani et Céline Souchay pour l'invitation à écrire ce chapitre et pour leurs commentaires écrits. Merci à Santiago Arango-Muñoz, André Sant'Anna, John Sutton et aux participants au colloque « European Network on Social Ontology V » (tenu à l'Université de Lund), aux workshops « Cognition in Groups » (tenu au Centre for the Study of Social Action à l'Université de Milan) et « La mémoire à l'épreuve de l'interdisciplinarité : Vers une nouvelle approche des récits mémoriel » (tenu à l'Université Aix-Marseille) et à des séances des séminaires de l'Otago Memory Group, du département d'histoire à l'Université de l'Otago et de l'Institut de Philosophie de Grenoble (Université Grenoble-Alpes) pour leurs réactions. Ce travail a bénéficié d'une aide de l'Etat gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme « Investissements d'avenir » portant la référence ANR-15-IDEX-02.

1 Les *memory studies* et la mémoire collective

La mémoire est un objet d'étude en philosophie depuis les discussions exploratoires de Platon dans la Grèce antique (Nikulin 2015 ; Michaelian & Sutton 2017). Elle est l'un des principaux objets d'étude en psychologie depuis les travaux expérimentaux pionniers d'Ebbinghaus vers la fin du XIXe siècle (Roediger 1985 ; Roediger, Dudai & Fitzpatrick 2007). Depuis le « memory boom » à la fin du vingtième siècle, elle est également le principal objet d'étude du nouveau domaine des *memory studies*¹, qui incluent en plus de la philosophie et la psychologie bien d'autres disciplines comme l'histoire, la sociologie et l'anthropologie (Kattago 2016 ; Tota & Hagen 2016). Étant donné la nature inter- ou pluri-disciplinaire de ce domaine, l'éventail des disciplines au moins nominalement concernées par la mémoire est désormais énorme. Il n'est cependant pas tout à fait clair que les chercheurs de toutes ces disciplines entendent la même chose par le terme « mémoire ». La question se pose donc de savoir si nous—philosophes, psychologues et chercheurs travaillant dans le champ des *memory studies* issus d'autres disciplines—étudions tous le même objet.

Bien qu'elles posent des questions distinctes et tentent d'y répondre en appliquant des méthodes différentes—les psychologues privilégiant les outils empiriques, les philosophes mettant l'accent sur les arguments théoriques²—la psychologie et la philosophie de la mémoire sont, du moins la plupart du temps, toutes deux concernées par le même objet.

Tulving, par exemple, remarque que, en psychologie, la mémoire peut être comprise comme étant

- (1) ... une capacité neurocognitive à encoder, à stocker et à récupérer des informations
- ; (2) ... un magasin hypothétique dans lequel des informations sont conservées ; (3) ...

¹ Afin d'éviter toute ambiguïté et de respecter un usage bien établi, nous utiliserons l'expression anglaise pour désigner le champ de recherche concerné.

² Il s'agit, bien entendu, d'une simplification : les psychologues ne sont pas nécessairement réticents à présenter des arguments théoriques, voire philosophiques (par exemple, Klein 2015 ; Addis 2020), et les philosophes emploient parfois des outils empiriques (voir Dranseika 2020 ; Dranseika, McCarroll & Michaelian 2021).

les informations conservées dans ce magasin ; (4) ... une certaine propriété de ces informations ; (5) ... un processus componentiel de récupération de ces informations ; et (6) ... la conscience phénoménale qu'a un individu lorsqu'il se souvient de quelque chose. (2000 : 36 ; notre traduction)

En philosophie, des débats sont en cours sur la mémoire comprise en chacun de ces sens. Pour ne citer que deux exemples, les philosophes discutent activement du rôle dans le souvenir de l'encodage, du stockage et de la récupération d'informations (par exemple, Hutto à paraître ; Hutto & Peeters 2018 ; Perrin 2018, 2021 ; Werning 2020) et des formes de conscience phénoménale impliquées dans le souvenir (par exemple, Dokic 2014 ; Fernández 2019 ; Perrin, Michaelian & Sant'Anna 2020). Il est donc clair que, malgré les importantes différences méthodologiques entre les deux disciplines, la psychologie et la philosophie de la mémoire ont un objet d'étude commun.

Il est moins clair que les chercheurs travaillant dans les autres disciplines incluses dans les *memory studies* s'intéressent à cet objet. En principe, le domaine des *memory studies* comprend des approches psychologiques et philosophiques de la mémoire aussi bien que des approches appartenant à une variété d'autres sciences humaines et sociales. Dans la pratique, la psychologie et la philosophie ont joué un rôle mineur dans ce domaine, les autres sciences humaines et sociales en étant la force motrice, comme le confirmera un coup d'œil à la table des matières de n'importe quel numéro récent de *Memory Studies*, la revue phare du domaine. Alors que ces autres sciences—et donc les *memory studies*—mettent l'accent sur la mémoire *collective*, la psychologie et la philosophie ont toujours mis l'accent sur la mémoire *individuelle*³. Bien qu'il compte près de cinquante chapitres, le *Routledge Handbook of*

³ Nous insistons sur le fait que la différence pointée ici est la forme de mémoire concernée. Le dernier numéro de *Memory Studies* (volume 15, numéro 1), par exemple, comprend, sur un total de 15 articles, 1 seul article qui semble porter principalement sur la mémoire individuelle. Les 14 autres articles portent principalement sur la mémoire collective, la mémoire « collective », « sociale » ou « publique » étant mentionnée explicitement dans les titres ou les résumés de 7 articles. La prépondérance de la mémoire collective est donc claire. Mais il existe des exceptions (par exemple, Hirst & Echterhoff 2008 ; Rajaram & Peirara-Pasarin 2010 ; Fagin, Yamashiro &

Philosophy of Memory (Bernecker & Michaelian 2017), par exemple, ne comprend qu'un seul chapitre sur la mémoire collective (en plus d'un chapitre sur Halbwachs, une figure influente au sein des *memory studies*) ; inversement, le *Routledge International Handbook of Memory Studies*, avec ses quarante chapitres, accorde très peu de place à la mémoire individuelle (Tota & Hagen 2016). La question est donc de savoir si ceux d'entre nous (principalement les psychologues et les philosophes) qui se concentrent sur la mémoire individuelle et ceux d'entre nous (principalement les chercheurs en histoire, sociologie et anthropologie) qui se concentrent sur la mémoire collective étudient la même chose : la mémoire collective est-elle véritablement mnésique⁴ ?

Outre cette *question de la mnésicité*, l'accent mis par certains spécialistes des *memory studies* sur la mémoire collective soulève également une *question de la collectivité* : la mémoire collective est-elle véritablement collective ? Il est assez naturel et familier de parler de groupes qui « se souviennent », mais il n'est pas évident de savoir dans quelle mesure il faut prendre ce genre de discours au sérieux. En supposant qu'il faille répondre par l'affirmative à la question de la mnésicité—c'est-à-dire que le phénomène étudié par les *memory studies* sous l'expression de « mémoire collective » est effectivement de la mémoire—nous pourrions adopter l'idée que les groupes sont capables de se souvenir soit littéralement, en soutenant qu'un seul et même processus de souvenir se déroule à la fois au niveau individuel et au niveau collectif, soit comme une simple métaphore, en soutenant que, tandis que les individus se souviennent au sens littéral du terme, les groupes ne le font pas. En effet, même si la question de la mnésicité doit recevoir une réponse négative—c'est-à-dire si le phénomène étudié par les *memory studies* sous l'expression de « mémoire collective » est, à

Hirst 2013), et, en effet, l'un des articles sur la mémoire collective inclus dans ce numéro est rédigé par des psychologues.

⁴ Nous nous contentons ici de supposer que si le concept de mémoire ne doit être appliqué à qu'à l'une des deux formes de mémoire discutées, c'est la mémoire individuelle qui doit être choisie. Nous justifions ce choix de façon détaillée dans la section 4.

proprement parler, autre chose que de la mémoire—nous pouvons ou non considérer ce phénomène comme étant littéralement collectif. Les questions de la mnésicité et de la collectivité définissent donc un espace de quatre positions possibles : la mémoire collective peut être mnésique ainsi que collective, mnésique mais non pas collective, collective mais non pas mnésique, ou ni mnésique ni collective.

Les questions de la mnémicité et de la collectivité portent sur la métaphysique de la mémoire (Bernecker 2008), et il est donc naturel de se tourner vers la philosophie en quête d'outils qui pourraient nous permettre d'y répondre. En ce qui concerne la question de la mnésicité, il est naturel, en particulier, de se tourner vers *la philosophie de la mémoire*. Les philosophes de la mémoire, bien qu'ils se concentrent sur la mémoire individuelle plutôt que sur la mémoire collective⁵, s'intéressent à la nature du souvenir en tant que tel (voir Michaelian, Debus & Perrin 2018 ; Sant'Anna, McCarroll & Michaelian à paraître), et les conceptions concurrentes de la nature du souvenir qu'ils ont développées—souvent en s'inspirant de la psychologie de la mémoire—peuvent être appliquées au phénomène étudié sous le nom de « mémoire collective » afin de générer des réponses à la question de la mnésicité. Or, différentes conceptions de la nature du souvenir pourraient générer différentes réponses à cette question. Il apparaîtra cependant dans la suite de cet article que, quelle que soit la conception philosophique de la nature du souvenir que nous adoptons—la conception *encodage-consolidation-stockage-récupération* ou la conception du *voyage mental dans le temps*—nous sommes obligés d'endosser une réponse négative à la question de la mnésicité : la mémoire collective n'est pas véritablement mnésique⁶. En ce qui concerne la question de la

⁵ Bon nombre des exceptions qui confirment la règle—par exemple, Barash (2016, 2017)—n'appartiennent pas à la tradition analytique et n'ont que peu de contacts avec le courant dominant de la philosophie de la mémoire, qui est largement de caractère analytique. Les traitements existants de la mémoire collective dans la philosophie analytique sont discutés en temps voulu ci-dessous.

⁶ Il peut sembler étrange de dire que la mémoire collective n'est pas mnésique—c'est-à-dire de dire que la mémoire collective n'est pas une forme de mémoire—mais toute bizarrerie ici est superficielle : l'affirmation est simplement que le phénomène auquel le terme « mémoire collective » fait référence n'est pas, malgré ce que le terme suggère, une forme de mémoire.

collectivité, il est naturel de se tourner vers *l'ontologie sociale*. Les chercheurs de ce domaine, bien qu'ils se concentrent sur des phénomènes autres que la mémoire collective (voir Jankovic & Ludwig 2018 ; Epstein 2018), s'intéressent à la nature des phénomènes collectifs en tant que tels, et les conceptions concurrentes de la nature de ces phénomènes qu'ils ont articulées peuvent être appliquées au phénomène de la « mémoire collective » afin de générer des réponses à la question de la collectivité. Des conceptions différentes produiront des réponses différentes, mais il apparaîtra que si nous adoptons une conception prometteuse introduite plus bas—inspirée en partie par la notion de *point de vue intentionnel*—, nous devons endosser une réponse positive à la question de la collectivité : la mémoire collective, bien qu'elle ne soit pas véritablement mnésique, est véritablement collective.

Ce chapitre plaide donc pour la troisième des quatre positions possibles définies ci-dessus. Notre argumentation se déroule comme suit. La section 2 traite de la question de la collectivité, en soutenant que la mémoire collective est véritablement collective. La section 3 aborde la question de la mnésicité, en soutenant que la mémoire collective n'est pas véritablement mnésique. Enfin, la section 4 aborde brièvement les conséquences de l'adoption d'une vision de la mémoire collective comme étant collective mais non mnésique pour les *memory studies*.

2 La question de la collectivité⁷

Cette section traite de la question de savoir si la mémoire collective est véritablement collective. Les groupes concernés par les études sur la mémoire collective vont des groupes à petite échelle (par exemple, les dyades mère-enfant) composés de seulement deux individus, situés à une extrémité, aux groupes à grande échelle (par exemple, des nations entières) composés de plusieurs millions de personnes, situés à l'autre extrémité. Des recherches sur le

⁷ Cette section s'appuie sur Michaelian et Sutton 2018 ; Michaelian et Arango-Muñoz 2018 ; Michaelian et Sutton 2019 ; Arango-Muñoz et Michaelian 2020. Voir ces articles, ainsi que Barnier et al. (2008) et Tollefsen (2006), pour des discussions des approches de la question de la collectivité via les cadres de la cognition distribuée (Hutchins 1995) et étendue (Clark & Chalmers 1998), que nous ne considérons pas ici.

souvenir dans les groupes de la première sorte ont été menées en psychologie, ce qui constitue une exception importante à la tendance des psychologues à se concentrer sur la mémoire individuelle (voir Sutton et al. 2010). Des recherches sur le souvenir dans les groupes de la deuxième sorte, quant à elle, ont été menées principalement dans les sciences humaines et sociales comme l'histoire, la sociologie et l'anthropologie. La mémoire collective à petite échelle et la mémoire collective à grande échelle pourraient en principe différer en ce qui concerne la question de la collectivité, l'une mais pas l'autre pouvant être qualifiée de véritablement collective, mais elles seront, dans la mesure du possible, traitées ensemble ici, car il y a—comme nous allons tenter de le démontrer—des raisons de les considérer toutes deux comme collectives.

Avant de poursuivre, nous notons que la légitimité des *memory studies* qui s'intéressent à la mémoire collective en tant que champ de recherche ne dépend pas de la possibilité de défendre une réponse positive à la question de savoir si la mémoire collective est véritablement collective. Si « mémoire collective » s'avérait être une expression inappropriée, dans le sens où le phénomène auquel cette expression réfère n'est pas véritablement collectif, elle pourrait néanmoins référer à un phénomène cohérent et unifié. Les *memory studies* concernées pourraient alors être considérées comme un champ de recherche légitime dans la mesure où les chercheurs qui les développent étudient tous le même phénomène (ou différents aspects du même phénomène), bien que le phénomène en question se situe au niveau individuel plutôt que collectif.

2.1 La mémoire collective et l'intentionnalité collective

Pour que la mémoire collective soit véritablement collective, il faudrait qu'elle soit quelque chose « de plus » que la mémoire individuelle. C'est facile à dire, mais la tâche de préciser exactement ce qui aurait besoin d'être le cas pour que la mémoire collective soit quelque chose de plus que la mémoire individuelle est—comme la tâche plus générale de préciser ce

qui devrait être le cas pour que n'importe quelle entité collective soit quelque chose de plus que les entités individuelles qui la composent—beaucoup plus difficile à mener à bien. En gros, nous pouvons dire que la question est de savoir si, lorsqu'un groupe d'individus se souviennent ensemble, quelque chose de nouveau émerge ; si c'est le cas, un souvenir ou un processus de souvenir⁸, distinct de tout souvenir ou processus pouvant être attribué aux individus qui composent le groupe, peut légitimement être attribué au groupe lui-même. Traditionnellement, les philosophes ont été réticents à effectuer de telles attributions. Une source de leur réticence est un scepticisme plutôt sain à l'égard de l'idée d'une vie mentale collective en général (Wilson 2005, 2018). Cependant, on peut soutenir que les attributions de souvenir n'entraînent pas nécessairement l'attribution d'une vie mentale plus généralement, et nous mettrons donc ce problème de côté. Une autre source de réticence est ce que nous appellerons le « problème de la localisation » de la mémoire collective : alors qu'il semble que nous devrions, si nous sommes prêts à dire que les groupes ont des souvenirs, être en mesure de dire où les souvenirs en question sont localisés, il n'y a, du moins dans la plupart des cas de mémoire collective, aucun emplacement évident pour le souvenir. Nous discutons de ce problème dans la section 2.2.

2.1.1 L'action conjointe

Si l'on suppose que le scepticisme initial à l'égard des attributions de mémoire aux groupes peut être surmonté, il est naturel d'entreprendre une enquête sur la collectivité potentielle de la mémoire collective en se tournant vers la littérature sur *l'intentionnalité collective*

⁸ Bien que la section 3 soutienne que la mémoire collective n'est pas mnésique, il sera pratique, pour des raisons de facilité d'expression, de présupposer, dans cette section, qu'elle l'est. La question de cette section peut être formulée plus précisément comme suit : lorsqu'un groupe d'individus se souvient ensemble, quelque chose de nouveau émerge-t-il ? Est-ce qu'une représentation d'une quelconque sorte (incluant le souvenir mais ne s'y limitant pas) ou un processus cognitif d'une quelconque sorte (incluant la remémoration mais ne s'y limitant pas), distinct de toute représentation ou processus pouvant être attribué aux individus qui composent le groupe, peut légitimement être attribué au groupe lui-même ? Les différentes affirmations défendues tout au long de cette section peuvent être reformulées de la même manière.

(Jankovic & Ludwig 2017) et, en particulier, vers la littérature sur *l'action conjointe*⁹. Une action conjointe est généralement définie comme une action qui résulte des intentions conjointes des membres du groupe qui l'exécute. Les intentions conjointes, à leur tour, sont définies soit de manière sommative, soit de manière non sommative. Dans l'approche sommative, les intentions de chaque membre du groupe ne se réfèrent pas essentiellement aux autres membres du groupe : chaque membre *S* d'un groupe *G* a simplement l'intention de réaliser une action *a*. Si cette approche est correcte, les intentions conjointes n'ont rien de proprement collectif : elles sont simplement les intentions des membres du groupe. Dans l'approche non sommative, les intentions de chaque membre du groupe font essentiellement référence aux autres membres du groupe. Selon une version de cette approche, chaque *S* a l'intention d'accomplir *a* en tant que membre de *G* (Searle 1990). Si cette version est correcte, il n'y a, là encore, rien de proprement collectif dans les intentions conjointes : elles font référence à l'appartenance au groupe, mais elles restent les intentions de ses membres. Selon une autre version de l'approche, chaque *S* a l'intention que *G* réalise lui-même une action *a* (Bratman 2004). Si cette version est correcte, il est au moins défendable qu'il n'y a toujours rien de proprement collectif dans les intentions conjointes : elles se réfèrent au groupe lui-même, certes, mais elles restent néanmoins les intentions de ses membres. Si l'idée d'intention conjointe au sens fort est peu défendable, il est donc peu probable que le souvenir collectif authentiquement collectif puisse être compris comme une forme d'action conjointe.

De plus, même si le souvenir collectif pouvait être compris ainsi, les théories de l'action conjointe semblent, pour deux raisons, mal adaptées pour saisir la nature du souvenir collectif. Premièrement, ces théories mettent l'accent sur le caractère coopératif de l'action conjointe. Or, le souvenir collectif est souvent *conflictuel*, les membres du groupe étant en

⁹ Pour une approche dans le même esprit que celle adoptée dans cette section, voir Blustein (à paraître). Voir également Hoerl & McCormack (2008) pour une approche basée sur la notion d'attention conjointe. Il existe, bien sûr, d'autres littératures qui sont potentiellement pertinentes ici, à la fois au sein et en dehors de la philosophie. Voir, par exemple, le riche traitement de la mémoire partagée dans Candau (à paraître).

désaccord sur les caractéristiques du fait ou de l'événement remémoré¹⁰. La discussion de la section 3 ci-dessous sur la consolidation collective fournit un exemple frappant du rôle du conflit dans la mémorisation collective. Deuxièmement, les théories existantes définissent la notion d'action conjointe en termes de celle d'une intention conjointe, mais le souvenir est souvent *non intentionnel*. Cela vaut incontestablement pour la mémoire individuelle, qui peut être soit volontaire (*S* a l'intention de se souvenir de *x*), soit involontaire (*S* se souvient de *x* sans en avoir l'intention). Et il semblerait qu'il en soit de même pour la mémoire collective : dans certains cas—par exemple, certains cas de mémoire transactive,¹¹ à une petite échelle, ou certains cas de commémoration, à une grande échelle—le souvenir collectif peut être volontaire (*G* a « l'intention » de se souvenir de *x*), mais dans de nombreux cas, le souvenir collectif semble être involontaire (*G* se souvient de *x* bien qu'il n'ait pas « l'intention » de le faire).

2.1.2 La croyance collective

Si la mémoire collective véritablement collective ne peut être comprise comme une forme d'action conjointe, il est naturel de se tourner vers la littérature sur la *croyance collective*, une forme de croyance qui peut être attribuée à un groupe, par opposition aux membres du groupe (voir Schmitt 2018). Les théories de la croyance collective, cependant, semblent, pour plusieurs raisons, mal adaptées elles aussi pour décrire la nature de la mémoire collective. Premièrement, alors que les exemples standards de croyance collective concernent des groupes qui emploient des procédures formelles de vote ou de décision (comme dans des comités de diverses sortes), les exemples standards de mémoire collective impliquent souvent une négociation *informelle* entre les membres du groupe (comme lorsqu'un couple marié se souvient de ses dernières vacances ou qu'une nation se souvient d'un épisode controversé de

¹⁰ Cette formulation suppose que la mémoire collective est déclarative. La mémoire procédurale collective a été peu abordée (voir Manier & Hirst 2008 pour une exception), et nous nous concentrons dans ce chapitre sur la mémoire déclarative collective.

¹¹ Voir la section 2.2.2 pour un exemple.

son passé). Deuxièmement, alors que la croyance a un caractère propositionnel, la mémoire collective, et en particulier la mémoire collective des événements, a un caractère au moins partiellement *non propositionnel*.¹² En cela, elle ressemble à la mémoire épisodique individuelle, qui implique de l'imagerie mentale, de la perspective, de la structure temporelle interne, de l'affect, et d'autres caractéristiques qui sont typiquement absentes de la mémoire sémantique (voir, par exemple, McCarroll 2018). Enfin, alors que la croyance, qu'elle soit individuelle ou collective, implique l'endossement de ce qui est cru, la mémoire individuelle et la mémoire collective sont toutes deux compatibles avec le *rejet* de ce dont on se souvient. Ceci est bien établi dans le cas de la mémoire individuelle (Mazzoni, Scoboria & Harvey 2010). C'est peut-être moins évident dans le cas de la mémoire collective, mais le fait qu'un groupe puisse en venir à rejeter une interprétation d'un événement de son passé qu'il acceptait auparavant sans que cette interprétation ne soit pour autant oubliée suggère que la mémoire collective est comme la mémoire individuelle à cet égard.

2.2 La mémoire collective et le point de vue intentionnel

Étant donné que ni l'action conjointe ni la croyance collective ne permettent de décrire le sens dans lequel quelque chose de nouveau—quelque chose de nouveau non pas par rapport à ce que le groupe s'est représenté par le passé mais plutôt par rapport à ce que les membres du groupe se représentent actuellement—pourrait émerger dans une remémoration collective véritablement collective, il convient d'envisager des approches alternatives. Comme indiqué dans la section 2.1, l'une des sources de la réticence des philosophes à attribuer la mémoire aux groupes est le problème de la localisation : nous supposons qu'un souvenir collectif est

¹² La nature exacte de la différence entre les contenus propositionnels et les contenus non propositionnels est controversée, mais, selon une vision standard, les contenus non propositionnels (par exemple, ce que représente une image) sont, du moins potentiellement, plus riches que les contenus propositionnels (où un contenu propositionnel est, en gros, ce qui est exprimé par une phrase déclarative) et d'un format différent (en particulier, quasi-sensoriel plutôt que conceptuel). Les philosophes ont tendance à considérer que les contenus de nos souvenirs épisodiques sont, au moins en partie, non propositionnels, tandis que les contenus de nos souvenirs sémantiques sont essentiellement propositionnels.

distribué parmi les membres du groupe concerné, mais nous ne savons pas exactement où de tels souvenirs peuvent être situés. La prise en compte de ce problème permettra de suggérer une approche plus prometteuse de la question de la collectivité.

2.2.1 Le point de vue intentionnel

La première chose à remarquer est qu'il existe un problème de localisation pour la mémoire individuelle aussi bien que pour la mémoire collective (même si ce problème est plus aigu dans le second que dans le premier cas). Nous supposons qu'un souvenir individuel est réparti dans le cerveau de l'individu concerné, mais nous ne savons pas exactement où de tels souvenirs peuvent être situés¹³ : bien que nous en sachions beaucoup sur les mécanismes de stockage mnésique (voir Najenson 2021), nous sommes, en général, incapables de désigner une entité physique particulière comme sous-tendant le stockage d'un souvenir donné. La possibilité que nous soyons un jour en mesure de le faire mérite certainement d'être prise au sérieux. Mais la possibilité que ce soit une erreur de tenter de le faire est également à prendre au sérieux.

Cette dernière possibilité est suggérée par la notion de *point de vue intentionnel* de Dennett :

Voici comment ça fonctionne : d'abord, vous choisissez de traiter l'objet dont le comportement doit être prédit comme un agent rationnel ; ensuite, vous déterminez quelles croyances cet agent devrait avoir, étant donné sa place dans le monde et son but. Ensuite, vous déterminez les désirs qu'il devrait avoir, sur la base des mêmes considérations, et enfin vous prédisez que cet agent rationnel agira afin d'atteindre ses objectifs à la lumière de ses croyances. Un peu de raisonnement pratique à partir de l'ensemble de croyances et de désirs qui a été choisi aboutira dans la plupart des cas à

¹³ Au sujet de la conception distribuée et d'autres conceptions des traces mnésiques, voir Robins (2017). Au sujet de la conception distribuée des traces en particulier, voir Sutton (1998).

une décision sur ce que l'agent devrait faire ; c'est ce que vous prédisez que l'agent fera. (Dennett 1987 : 17 ; notre traduction)

Pour Dennett, le fait qu'un sujet possède un état mental donné—par exemple, une croyance—se réduit au fait que son comportement est explicable et prévisible de manière optimale si l'état mental en question lui est attribué. Si cette approche est sur la bonne voie, il n'est pas nécessaire de se demander *où* se situe l'état mental.¹⁴ Reprenant une suggestion de Westbury et Dennett (2000), De Brigard (2018) a soutenu que la notion de point de vue intentionnel peut être appliquée aux souvenirs en plus des états tels que la croyance :

Se souvenir que *p*, ce n'est pas posséder une croyance mnésique sous-personnelle transmettant le contenu intentionnel pertinent de l'encodage jusqu'à la récupération, mais plutôt manifester le genre de comportement qui est décrit et prédit de façon optimale en attribuant le souvenir que *p*, c'est-à-dire du point de vue intentionnel. (82 ; notre traduction)

Pour De Brigard, le fait qu'un sujet possède un souvenir donné se réduit au fait que son comportement est explicable et prévisible de manière optimale si le souvenir en question lui est attribué. Si cette approche est sur la bonne voie, c'est une erreur de se demander où se situe le souvenir. Le problème de la localisation relatif à la mémoire individuelle est ainsi surmonté.

La deuxième chose à remarquer est que la notion de point de vue intentionnel peut être appliquée aux groupes aussi bien qu'aux individus, ce qui nous permet d'attribuer des croyances et d'autres états mentaux au niveau collectif. La stratégie de De Brigard nous permet donc d'attribuer des souvenirs au niveau collectif. L'approche du point de vue intentionnel permet donc à la fois de surmonter le problème de la localisation relatif à la

¹⁴ Dennett se démarque des conceptions qui expliquent le mental en termes de réalités cérébrales, et soutient que le sens et la finalité des termes mentaux est de nous fournir des outils de description et de prédiction des comportements extérieurs observables.

mémoire collective et d'envisager que la mémoire collective puisse être véritablement collective.

2.2.2 Un cadre computationaliste

Le problème de cette approche est que, s'il est assez clair que nous adoptons souvent le point de vue intentionnel par rapport à des groupes, il est moins clair de déterminer dans quels cas les attributions d'états mentaux—ou de souvenirs—qui en résultent doivent être prises au sérieux. Dennett lui-même a notoirement fait remarquer que le comportement d'un thermostat peut être expliqué et prédit en lui attribuant certaines croyances et certains désirs concernant la température de la pièce dont il contrôle la température. Il n'est cependant pas plausible de considérer que le thermostat possède réellement ces croyances et ces désirs. Il semble donc nécessaire de compléter l'approche du point de vue intentionnel par d'autres conditions.

Le cadre computationnel de Huebner (2014) pour analyser la vie mentale collective suggère un ensemble plausible de conditions¹⁵. Selon Huebner, une vie mentale collective ne devrait pas être attribuée à un groupe lorsque : premièrement, le comportement que nous voudrions expliquer en l'attribuant résulte d'un mécanisme qui transmet tout simplement les intentions de certains membres du groupe à d'autres membres ; deuxièmement, le comportement résulte de règles simples régissant le comportement des membres du groupe ; et, troisièmement, la capacité mentale qui serait attribuée au groupe est du même genre qu'une capacité mentale possédée par ses membres, tandis que les computations cognitives¹⁶ effectuées par le groupe ne sont pas plus complexes que celles effectuées par ses membres. Étant donné que le comportement dont il est question ici—la formation de représentations partagées d'événements passés (entres autres)—ne résulte pas d'un mécanisme qui transmet

¹⁵ La section 2.1 a suggéré que les attributions de souvenir n'impliquaient pas nécessairement des attributions d'esprit plus généralement. Ce qui est en jeu ici, par contre, n'est pas l'attribution d'un esprit à part entière à un groupe, mais plutôt l'attribution plus modeste du souvenir compris comme un genre spécifique d'état ou de processus mental.

¹⁶ Huebner prend pour acquis la théorie computationnelle-représentationnelle de la cognition (voir Rescorla 2020).

les intentions de certains membres du groupe à d'autres membres du groupe, qu'il ne semble pas résulter de règles simples régissant le comportement des membres du groupe, et que la capacité mentale qui serait attribuée au groupe—la mémoire—est du même genre qu'une capacité mentale possédée par ses membres¹⁷, la question est de savoir si les computations cognitives effectuées par le groupe sont plus complexes que celles effectuées par ses membres. Comme l'explique Huebner, cela revient à se demander si la performance du groupe est façonnée par les interactions entre ses membres, une réponse affirmative impliquant que la mémoire collective est véritablement collective.

Une telle réponse semble être défendable à la fois par rapport à certaines formes de mémoire collective à grande échelle et par rapport à certaines formes de mémoire collective à petite échelle. En ce qui concerne la mémoire collective à grande échelle, la discussion de la *consolidation* collective dans la section 3 ci-dessous montre clairement que le processus de consolidation au niveau du groupe est façonné par les interactions entre les membres du groupe. En ce qui concerne la mémoire collective à petite échelle, Huebner lui-même (2016 ; cf. Theiner 2013 ; Kirchhoff 2016) a soutenu que la performance des *systèmes de mémoire transactive* est également façonnée par les interactions entre les membres des groupes concernés. Les systèmes de mémoire transactive apparaissent lorsque des groupes d'individus interagissant régulièrement, comme par exemple des équipes de travail ou des couples mariés, se répartissent le travail d'encodage, de stockage et de récupération (Wegner 1987 ; Wegner, Erber & Raymond 1991 ; voir Lewis & Herndon 2011 ; Ren & Argote 2011). Outre la facilitation collaborative quantitative qui se produit lorsque les membres d'un groupe sont capables de se souvenir de plus d'éléments lorsqu'ils se souviennent ensemble que lorsqu'ils se souviennent seuls (Meade, Nokes & Morrow 2009), Harris et al. (2014 ; voir également

¹⁷ La section 3 soutiendra que la capacité en question au niveau du groupe n'est pas en fait la mémoire. Mais le cadre de Huebner est néanmoins applicable, car la capacité en question, même si elle est non mnésique, est clairement possédée par des individus ainsi que par des groupes.

Harris et al. 2017) soutiennent que les systèmes de mémoire transactive présentent des formes de facilitation collaborative qualitative. En se concentrant sur les couples mariés en particulier, ils soulignent que la remémoration chez les couples mariés implique souvent l'émergence de nouveaux détails (des informations qu'aucun des deux individus ne peut se rappeler seul), de qualité (de la richesse émotionnelle accrue) et de compréhension (de nouvelles interprétations des événements remémorés). Huebner affirme que, compte tenu de ce type d'émergence, la performance des systèmes de mémoire transactive est façonnée par les interactions entre leurs membres, auquel cas ses conditions sont satisfaites. Il semble donc que, si l'approche du point de vue intentionnel est complétée par le cadre de Huebner, au moins certains cas de mémoire collective à petite échelle peuvent raisonnablement être considérés comme véritablement collectifs.

3 La question de la mnésicité

Cette section traite de la question de savoir si la mémoire collective est véritablement mnésique. De même que la légitimité du champ de recherche qui se consacre à la mémoire collective ne dépend pas de la disponibilité d'une réponse positive à la question de savoir si la mémoire collective est véritablement collective, elle ne dépend pas non plus—ce qui est peut-être plus surprenant—de la disponibilité d'une réponse positive à la question de savoir si la mémoire collective est véritablement mnésique. Si « mémoire collective » s'avérait être un terme inapproprié, dans le sens où le phénomène auquel le terme réfère n'est pas véritablement mnésique, il pourrait néanmoins référer à un phénomène cohérent et unifié. Les *memory studies* qui s'y consacrent pourraient alors être considérées comme un champ de recherche légitime dans la mesure où elles étudient le même phénomène (ou différents aspects du même phénomène), bien que le phénomène en question ne soit pas une forme de mémoire¹⁸.

¹⁸ Les *memory studies* concernées seraient néanmoins confrontées au défi de dire quel phénomène est l'objet d'étude de leur champ de recherche, s'il ne s'agit pas, à proprement parler, de mémoire ; voir la section 4.

3.1 Conceptions de la mémoire

Notre connaissance de la nature de la mémoire individuelle est beaucoup plus sûre que notre connaissance de la nature de la mémoire collective, et cette section présupposera donc que, pour que la mémoire collective soit qualifiée de véritablement mnésique, elle doit répondre à la même description générale que la mémoire individuelle. Bien que plausible, cette présupposition soulève une difficulté potentielle : malgré le fait que notre connaissance de la mémoire individuelle soit relativement sûre, il existe des désaccords significatifs entre les chercheurs. De multiples conceptions générales de la mémoire sont disponibles, ce qui complique la tâche de déterminer celle que la mémoire collective doit satisfaire. En restant à un niveau de généralité suffisamment élevé, ces conceptions peuvent être regroupées sous deux grandes positions. D'une part, il y a la conception *encodage-consolidation-stockage-récupération* (ECSR), selon laquelle le souvenir est essentiellement une question de transmission d'informations ou de contenu de l'expérience jusqu'à la récupération. D'autre part, il y a la conception du *voyage mental dans le temps* (VMT), selon laquelle se souvenir consiste essentiellement à se projeter mentalement dans le temps subjectif, c'est-à-dire à imaginer le passé¹⁹.

3.1.1 La conception ECSR

Selon la conception ECSR, le souvenir se produit lorsque l'expérience initiale d'un événement conduit à une représentation ultérieure de cet événement. Le processus qui va de l'expérience initiale jusqu'à la représentation ultérieure peut être divisé en plusieurs étapes distinctes : l'encodage, la consolidation, le stockage et la récupération. L'encodage est responsable de la production d'une représentation labile à court terme sur la base de l'expérience initiale. La consolidation est responsable de la transformation de cette représentation en une représentation stable à long terme. Le stockage, au cours duquel la

¹⁹ La conception VMT ne s'applique pas à la mémoire sémantique, mais la conception ECSR oui ; l'argument de la section 3.2 se généralise donc à la mémoire sémantique en plus de la mémoire épisodique.

représentation n'est plus susceptible d'être modifiée, intervient après la consolidation. La récupération, enfin, est responsable de la production d'une nouvelle représentation correspondant plus ou moins étroitement à l'expérience initiale sur la base de la représentation stockée. Il y aurait beaucoup à dire sur chaque étape du processus de souvenir, mais ce qu'il faut retenir, c'est que, si la conception ECSR est juste, le souvenir implique la *transmission* d'informations ou de contenus²⁰ de l'expérience initiale jusqu'à la représentation récupérée.

Il est important de remarquer que cela n'implique pas que la représentation récupérée doive avoir exactement le même contenu que l'expérience originale. La conception ECSR est compatible avec l'idée que le contenu peut être modifié et même complété de diverses manières au cours des étapes du processus de souvenir. Les partisans de la conception ECSR, en d'autres termes, n'ont pas besoin d'être attachés au *conservatinnisme* (Bernecker 2008), c'est-à-dire à l'idée que le contenu de la représentation récupérée doit être identique au contenu de l'expérience initiale ou en constituer un sous-ensemble (voir Michaelian & Robins 2018). Elle implique cependant qu'au moins une partie du contenu de la représentation récupérée doit provenir de l'expérience initiale. La conception ECSR s'aligne ainsi sur la *théorie causale de la mémoire* (Martin & Deutscher 1966 ; cf. Bernecker 2008, 2010 ; Werning 2020 ; Perrin 2018, 2021), selon laquelle il existe une différence fondamentale entre se souvenir d'un événement et l'imaginer, à savoir la présence d'un lien causal « approprié » entre le souvenir apparent récupéré et l'expérience antérieure correspondante, où la relation causale appropriée se résume à la transmission du contenu.

3.1.2 La conception VMT

²⁰ On peut distinguer une information d'un contenu représentationnel au sens strict, et il existe des positions selon lesquelles le souvenir peut impliquer la transmission de la première mais pas de la seconde (voir Werning 2020). Cette distinction ne change cependant rien à l'argumentation de cette section.

Selon la conception VMT, le souvenir se produit lorsque le sujet imagine un événement qui appartient à son passé personnel en produisant une représentation de cet événement qui peut ou non inclure du contenu issu de son expérience initiale de l'événement²¹. Les sujets ont une capacité générale de voyage mental dans le temps, c'est-à-dire d'imaginer des événements qui se sont produits dans le passé (*mémoire épisodique*), des événements qui pourraient se produire dans le futur (*pensée épisodique du futur* ; Szpunar 2010) ou des événements qui auraient pu se produire mais qui ne se sont pas produits dans le passé (*pensée épisodique contrefactuelle* ; De Brigard & Parikh 2019) (Suddendorf & Corballis 2007 ; Michaelian, Perrin & Schirmer dos Santos à paraître). Bien qu'il y ait beaucoup à dire sur chacune de ces utilisations de la capacité en question, le point à retenir est que, si la conception VMT est juste, alors la mémoire épisodique n'implique *pas* nécessairement la transmission du contenu d'une expérience d'un événement jusqu'à la représentation de celui-ci produite lors de la remémoration par la capacité, tout comme la pensée épisodique du futur et la pensée épisodique contrefactuelle n'impliquent pas une telle transmission.

Il est important de remarquer que cela n'implique pas que la représentation « récupérée » ne puisse pas avoir le même contenu que l'expérience originale. Les partisans de la conception VMT, en d'autres termes, n'ont pas besoin de rejeter le conservationnisme, position selon laquelle le contenu de la représentation récupérée doit être identique au contenu de l'expérience initiale ou en constituer un sous-ensemble (voir Michaelian & Robins 2018). Il est cependant difficile de voir comment le type de processus imaginatif décrit par la conception VMT pourrait garantir que le contenu de la représentation récupérée soit identique au contenu de l'expérience initiale ou en constitue un sous-ensemble. Une version conservationniste de la conception VMT serait donc difficile à défendre, et les partisans de cette conception soutiennent donc typiquement le *générationnisme* (Michaelian 2011), la

²¹ En effet, selon une version radicale de l'approche VMT (Michaelian 2016), il n'est même pas nécessaire que le sujet ait vécu l'événement (voir McCarroll 2020).

position selon laquelle le contenu de la représentation récupérée n'a pas besoin d'être identique au contenu de l'expérience initiale ou d'en être un sous-ensemble, et donc le contenu de la représentation récupérée peut être différent de ou même plus riche que le contenu de l'expérience initiale. Étant donné que la conception VMT suggère qu'il n'est pas nécessaire qu'au moins une partie du contenu de la représentation récupérée provienne de l'expérience initiale, elle s'aligne sur la *théorie simulationniste de la mémoire* (Michaelian 2016, 2021), selon laquelle il n'y a pas de différence fondamentale entre se souvenir d'un événement et l'imaginer—autrement dit, la causalité appropriée n'est pas nécessaire pour le souvenir, le souvenir se produisant lorsque le système de construction épisodique du sujet, qui fonctionne correctement, produit une représentation d'un événement appartenant à son passé personnel.

Bien que la conception ECSR et la conception VMT fournissent toutes deux des indications sur la nature du souvenir, il existe de profondes différences entre elles et, en principe, elles pourraient impliquer des réponses différentes à la question de la mnésicité. Mais la section 3.2 montrera que, dans la pratique, nous sommes obligés d'endosser une réponse négative à cette question, quelle que soit la conception que nous adoptons.

3.2 Désanalogies entre la mémoire individuelle et la mémoire collective

La difficulté fondamentale à laquelle se heurte toute défense d'une réponse positive à la question de la mnésicité est simplement que la mémoire collective semble dépourvue d'un grand nombre des caractéristiques essentielles de la mémoire individuelle et qu'elle est donc profondément désanalogue à cette dernière. Il n'est évidemment pas possible de recenser ici *toutes* les caractéristiques potentiellement essentielles de la mémoire individuelle. Mais il n'est pas nécessaire de le faire. Tant que les caractéristiques en question sont incontestablement centrales, tout ce qui est requis, afin d'établir une réponse négative à la question de la mnésicité, est d'établir que la mémoire collective manque de *certaines* de ces

caractéristiques—si c’est le cas, alors elle ne répondra pas directement à la même description générale que la mémoire individuelle.

Le fait que la mémoire collective soit dépourvue de certaines des caractéristiques essentielles de la mémoire individuelle peut être établi en considérant les équivalents au niveau collectif d’un certain nombre de phénomènes mnésiques que l’on rencontre au niveau individuel. En supposant, pour les besoins de l’argumentation, que la conception ECSR est correcte, nous examinerons deux phénomènes étroitement liés, *la consolidation* et *l’amnésie*. En supposant encore que la conception VMT est correcte, nous examinerons la relation entre la mémoire et la *pensée du futur*²². La consolidation collective, l’amnésie collective et la pensée collective du futur ont été traitées, plus ou moins explicitement, comme étant analogues à la consolidation individuelle (Anastasio et al. 2012), à l’amnésie individuelle (Tanesini 2018) et à la pensée individuelle du futur (Szpunar et Szpunar 2016). Bien qu’intéressantes et peut-être même plausibles à première vue, les affirmations selon lesquelles la consolidation collective est analogue à la consolidation individuelle, l’amnésie collective est analogue à l’amnésie individuelle, et la pensée collective du futur est analogue à la pensée individuelle du futur s’avèrent, à y regarder de près, très peu plausibles.

3.2.1 La consolidation collective

Anastasio et al. (2012) postulent l’existence d’un processus de consolidation collective qui est, selon eux, strictement analogue à la consolidation individuelle : la consolidation individuelle et la consolidation collective ne sont, à leur avis, qu’un seul et même processus se déroulant à deux niveaux différents. Proposant une caractérisation assez standard de la consolidation individuelle comme le processus, dirigé par l’hippocampe, menant de

²² Il y a d’autres phénomènes que nous aurions pu considérer. Par exemple, le rôle joué par la surveillance et le contrôle métacognitifs semble différer significativement entre la mémoire individuelle et la mémoire collective (Arango-Muñoz & Michaelian 2020), et la nature de la fabulation individuelle semble différer significativement de la nature de la fabulation collective (Michaelian & Wall à paraître), renforçant la réponse négative à la question de la mnésicité défendue ici.

représentations labiles à court terme à des représentations stables à long terme dans la mémoire individuelle, ils affirment que cette caractérisation s'applique non seulement au niveau individuel mais aussi au niveau collectif : la consolidation collective, selon eux, est le processus dirigé par « l'hippocampe social » constitué par des groupes de leaders d'opinion—par exemple, des journalistes, des historiens et des scientifiques—menant de représentations labiles à court terme à des représentations stables à long terme dans la mémoire collective.

A deux égards cruciaux, cependant, la consolidation collective diffère fondamentalement de la consolidation individuelle (Michaelian 2014). Premièrement, les exemples fournis par Anastasio et al. eux-mêmes—y compris les transitions entre des reportages d'actualité et des récits historiques et entre des résultats scientifiques bruts et des paradigmes scientifiques—démontrent qu'il existe des différences importantes entre les *dynamiques* en jeu dans la mémoire individuelle et celles en jeu dans la mémoire collective, tant du point des processus impliqués que de l'ordre dans lequel ils se produisent. Ces différences impliquent que, alors que la consolidation individuelle implique une transition des représentations labiles à court terme vers des représentations stables à long terme, la consolidation collective implique la transition inverse—des représentations stables à long terme vers des représentations labiles à court terme. Nous ne pouvons pas ici rentrer dans les détails des dynamiques de la mémoire individuelle et la mémoire collective, mais il est empiriquement bien établi que les souvenirs individuels sont initialement malléables et temporaires : ils sont perméables à l'expérience en cours du sujet et sont perdus s'ils ne sont pas consolidés. En revanche, les souvenirs collectifs décrits par Anastasio et al. sont fixes et durables au départ, puis deviennent malléables et temporaires au fur et à mesure qu'ils sont « consolidé ». Par exemple, les reportages d'actualité individuels et les résultats scientifiques individuels survivent souvent aux récits historiques et aux paradigmes scientifiques, qui

subissent des modifications et des remplacements radicaux avec le temps²³. Les *inputs* et les *outputs* de la consolidation collective diffèrent donc fondamentalement des *inputs* et des *outputs* de la consolidation individuelle.

Deuxièmement, il existe des différences importantes entre le fonctionnement de l'hippocampe individuel et celui de l'hippocampe social. Comme Anastasio et al. le soulignent eux-mêmes, la consolidation collective résulte souvent de *conflit et de compétition* entre plusieurs groupes de leaders d'opinion (par exemple, les partisans de différents récits historiques ou paradigmes scientifiques). Cela suggère que l'idée même de l'hippocampe social est erronée—plutôt qu'un seul hippocampe social, il existe de multiples « hippocampes sociaux » en concurrence. Rien d'analogue ne peut être observé dans la consolidation individuelle. Le mécanisme qui guide la consolidation collective diffère donc fondamentalement de celui qui guide la consolidation individuelle.

La conséquence est que la consolidation collective ne peut raisonnablement être considérée comme analogue à la consolidation individuelle.

3.2.2 L'amnésie collective

L'interruption du processus de consolidation individuelle (qui se produit, par exemple, lorsque l'hippocampe du sujet est endommagé en raison d'un accident quelconque) entraîne une amnésie individuelle : comme nous l'avons vu plus haut, les souvenirs individuels non consolidés sont temporaires, et les souvenirs qui n'ont pas encore été consolidés sont donc perdus si le processus de consolidation est interrompu. Cette perte est irréversible : les souvenirs qui ne sont pas consolidés sont définitivement perdus. Étant donné la relation entre la consolidation et l'amnésie, il devrait être possible, si la consolidation collective était analogue à la consolidation individuelle, d'observer une forme d'amnésie collective analogue à l'amnésie individuelle : l'interruption du processus de consolidation collective (qui se

²³ Nous reviendrons sur ce point dans la section 3.2.2.

produirait lorsque, par exemple, l'hippocampe social d'une société est endommagé en raison d'un bouleversement social quelconque) devrait entraîner une amnésie collective. Ce type d'amnésie serait irréversible, les souvenirs non consolidés au moment de l'interruption disparaissant définitivement.

Anastasio et al. (2012) ainsi que Tanesini (2018) soutiennent qu'un tel phénomène peut effectivement être observé. En raison de la désanalogie entre la consolidation individuelle et la consolidation collective décrite dans la section 3.2.1, cependant, il existe une désanalogie fondamentale entre l'amnésie individuelle et collective. Dans le cas individuel, répétons-le, l'interruption du processus de consolidation entraîne une amnésie irréversible. Dans le cas collectif, en revanche, l'interruption du processus de consolidation conduit à quelque chose de semblable à l'amnésie, mais avec une différence cruciale : comme les représentations collectives non consolidées sont fixes et durables, le processus de consolidation peut reprendre après une interruption. Anastasio et al. notent eux-mêmes cette désanalogie (mais pas son importance), citant l'exemple de la *consolidation différée* des souvenirs de certaines œuvres de la littérature chinoise suite aux bouleversements de la révolution culturelle, qui avait interrompu la consolidation de ces souvenirs. En bref, l'amnésie collective, contrairement à l'amnésie individuelle, n'est pas irréversible²⁴.

La conséquence est que l'amnésie collective ne peut raisonnablement être traitée comme étant analogue à l'amnésie individuelle.

3.2.3 La pensée collective du futur

Alors qu'Anastasio et al. et Tanesini opèrent grosso modo avec la conception ECSR de la mémoire, Szpunar et Szpunar (2018) opèrent explicitement avec la conception VMT,

²⁴ Il existe d'autres différences importantes entre l'amnésie individuelle et l'amnésie collective. Par exemple, alors que l'amnésie rétrograde individuelle (amnésie pour des événements précédant le traumatisme) s'accompagne généralement d'une amnésie antérograde individuelle (amnésie pour des événements suivant le traumatisme), l'amnésie rétrograde collective ne s'accompagne généralement pas d'une amnésie antérograde collective. Ces différences apportent un soutien supplémentaire à l'affirmation selon laquelle l'amnésie collective ne peut raisonnablement être traitée comme étant analogue à l'amnésie individuelle.

affirmant que, tout comme les individus peuvent non seulement se souvenir de leur passé mais aussi imaginer leurs futurs possibles, les sociétés peuvent non seulement se souvenir de leurs passés mais aussi imaginer leurs futurs possibles. Si cette affirmation est juste, alors il devrait être possible de traiter la mémoire collective, ainsi que la pensée collective du futur, comme des *formes collectives de voyage mental dans le temps*, tout comme la mémoire individuelle, ainsi que la pensée individuelle du futur, peuvent être traitées comme des formes individuelles de voyage mental dans le temps.

En soulignant que les attributions de mémoire à des groupes n'impliquent pas nécessairement qu'on leur attribue un esprit, la section 2.1 a mis de côté le scepticisme concernant la mémoire collective qui découle du scepticisme concernant la vie mentale collective. Les attributions de mémoire comprise spécifiquement comme du voyage mental dans le temps, cependant, semblent impliquer l'attribution d'un esprit. Et le scepticisme semble en effet de mise ici, car étant donné l'implication dans le voyage mental dans le temps individuel de la conscience auto-noétique, qui est une forme de conscience phénoménale (Tulving 1985, 2001 ; voir Moulin & Souchay 2014 ; Perrin & Rousset 2014 ; Teroni 2017), les attributions de mémoire comprise comme du voyage mental dans le temps sembleraient impliquer l'attribution non seulement d'un esprit mais aussi d'une *conscience phénoménale*. Si l'idée d'une phénoménalité collective n'est pas franchement incohérente (Schwitzgebel 2015), il est cependant hautement improbable que l'on puisse parler de *l'effet que cela fait* à une société (par opposition aux individus qui la composent) de « re-vivre » les événements de son passé ou de « vivre par anticipation » les événements de son futur (cf. Pettit 2003 ; List 2018).

La conséquence est que, même si l'on peut dire que les groupes imaginent leurs futurs possibles, la pensée collective du futur et la mémoire collective ne peuvent être considérées comme analogues à la pensée individuelle du futur et à la mémoire individuelle, si la pensée

individuelle du futur et la mémoire individuelle sont considérées comme des formes de voyage mental dans le temps.

4 Conséquences pour les *memory studies*

Si la mémoire collective diffère fondamentalement de la mémoire individuelle en ce qui concerne des caractéristiques aussi centrales pour cette dernière que la consolidation, l'amnésie et le voyage mental dans le temps, alors nous sommes obligés d'endosser une réponse négative à la question de la mnésicité : la mémoire collective n'est pas véritablement mnésique. Ou du moins, nous sommes obligés de le faire si les deux hypothèses suivantes sont justes : premièrement, la mémoire est un *genre naturel*, et deuxièmement, pour qu'un phénomène soit légitimement qualifié de mémoire, il doit partager les caractéristiques centrales de ce genre. Étant donné que l'approche englobée par ces hypothèses a été discutée en détail ailleurs (voir Michaelian 2011, 2015 ; Cheng & Werning 2016 ; Andonovski 2018 ; Gomez-Lavin 2021), nous ne plaiderons pas en leur faveur ici. L'idée de base, cependant, est simple. Si K est un genre naturel, alors nous pouvons apprendre des choses concernant certains k en investiguant d'autres k . Si K n'est pas un genre naturel, alors les inférences portant sur certains k basées sur des investigations d'autres k sont susceptibles d'être erronées. En d'autres termes, les genres naturels sont ce qui garantit la fiabilité de l'induction, et les concepts qui correspondent aux genres naturels sont donc à privilégier dans des cadres scientifiques (Quine 1969 ; Khalidi 2016)²⁵. La suggestion que nous voulons faire est que, si

²⁵ Considérons, à titre d'exemple, le type « chien de berger des Shetland ». Comme « chien de berger des Shetland » est un genre naturel, nous pouvons apprendre des choses concernant certains chiens de berger des Shetland en étudiant d'autres chiens de berger des Shetland. Nous pouvons, par exemple, observer plusieurs chiens de berger des Shetland, noter qu'aucun ne mesure plus de 40 cm de haut et inférer que tous les chiens de berger des Shetland que nous observerons à l'avenir ne mesureront pas plus de 40 cm de haut. Comparez le genre « chien qui ressemble à Lassie ». Parce que « chien qui ressemble à Lassie » n'est pas un genre naturel, les inférences concernant certains chiens qui ressemblent à Lassie basées sur des investigations d'autres chiens qui ressemblent à Lassie sont susceptibles d'être erronées. Si nous observons plusieurs chiens qui ressemblent à Lassie, notons qu'aucun ne mesure plus de 40 cm de haut et déduisons que tous les chiens qui ressemblent à Lassie que nous observerons à l'avenir ne mesureront pas plus de 40 cm de haut, nous serons induits en erreur, tout simplement parce que le genre « chien qui ressemble à Lassie » comprend à la fois le chien de berger des Shetland (qui tend à mesurer au plus 40 cm) et le colley (qui tend à mesurer au moins 50 cm). Bien sûr, il y a des exceptions à la règle en ce qui concerne les races de chiens, et il peut y avoir des exceptions à la règle en ce qui

le concept de mémoire est défini de manière à inclure à la fois la mémoire individuelle et la mémoire collective, alors il ne correspond plus à un genre naturel, ce qui explique pourquoi les inférences portant sur la mémoire collective basées sur des études de la mémoire individuelle peuvent nous induire en erreur, comme lorsque, par exemple, nous observons des cas d'interruption de la consolidation dans le souvenir individuel, notons que ceux-ci mènent à la perte irréversible de souvenirs non consolidés, et inférons que cela est vrai du souvenir en général. La conclusion de l'inférence est alors erronée simplement parce que les interruptions de la consolidation dans le souvenir collectif n'entraînent pas en général la perte irréversible de souvenirs non consolidés.

Si cette suggestion est juste, la conclusion qui s'impose est que le concept de mémoire devrait être limité à la mémoire individuelle. On pourrait objecter que les disciplines qui étudient la mémoire individuelle n'ont pas plus de droits sur le terme « mémoire » que les disciplines qui étudient la mémoire collective. Notre conclusion, cependant, ne concerne pas la terminologie mais les concepts. Si notre argumentation jusqu'ici est correcte, il existe deux genres distincts auxquels les disciplines qui sont (en principe) incluses dans le domaine des *memory studies* s'intéressent : les psychologues et les philosophes, d'une part, s'intéressent, pour la plupart, à la mémoire individuelle, tandis que les chercheurs des autres disciplines des *memory studies*, d'autre part, s'intéressent, pour la plupart d'entre eux, à la mémoire collective. Étant donné que nous avons affaire ici à deux genres distincts, deux concepts sont requis. La terminologie est importante, mais seulement dans la mesure où elle nous permet d'éviter l'ambiguïté. Le fait de désigner la mémoire individuelle ainsi que la mémoire collective par le même terme « mémoire » tend à nous inciter à regrouper les deux phénomènes sous un seul et même concept et donc à nous induire en erreur en basant des inférences portant sur un phénomène sur des observations de l'autre. Le terme

concerne la mémoire. Mais il existe des approches des genres naturels conçues pour tenir compte des exceptions (Boyd 1999), et les exceptions restent des *exceptions*.

« mémoire » est naturellement réservé à la mémoire individuelle, simplement parce que cette utilisation du terme est plus ancienne et mieux établie et parce que la mémoire individuelle est bien mieux comprise que la mémoire collective²⁶. L'invention d'un nouveau terme pour désigner ce que l'on appelait jusqu'à présent la « mémoire collective » ne signifie en aucun cas que ce phénomène est moins important ou moins digne d'être étudié que la mémoire individuelle. Au contraire, les *memory studies* qui se concentrent sur la mémoire collective pourraient bien avoir attiré notre attention sur un genre naturel jusqu'alors négligé, et il est tout à fait approprié de marquer la nouveauté et l'importance de ce genre en inventant un nouveau terme²⁷.

Les conséquences pour les *memory studies* d'une position selon laquelle la mémoire collective n'est pas une forme de mémoire—c'est-à-dire selon laquelle il existe une différence de nature entre la mémoire collective et la mémoire individuelle—ne sont pas immédiatement évidentes. On pourrait d'abord penser que cette position soutient une vision pessimiste de l'avenir du domaine, pour la simple raison que, si cette position est juste, les *memory studies* manquent d'un objet d'étude cohérent. Une telle vision contraste avec d'autres visions plus optimistes. Roediger et Wertsch (2008), par exemple, affirment que

L'avenir nous dira si une science unifiée de la mémoire est possible ; les vieilles habitudes sont tenaces et de nombreux scientifiques pensent que leur approche du sujet (de la mémoire ou de tout autre sujet) est la seule vraie voie. Pourtant, l'effort en vaut la peine. [...] Nous considérons que le domaine plus large des *memory studies* se trouve dans une situation quelque peu similaire à celle des sciences de la mémoire, bien que moins formellement développée. [...] Nous ne voyons pas les *memory studies*

²⁶ Remarquez, d'ailleurs, que, dans la pratique, les inférences portant sur une forme de mémoire basées sur des observations de l'autre nous font presque invariablement passer de la mémoire individuelle à la mémoire collective.

²⁷ Bien que nous ayons supposé implicitement, pour les besoins de l'argumentation, que la mémoire collective est elle-même un genre naturel, cela reste à établir. Proposer un nouveau terme pour ce genre serait donc prématuré à ce stade.

se développer en une science de la mémoire, certainement pas à court terme, mais nous pouvons espérer une étude plus systématique du sujet. (11 ; notre traduction)

Brown et al. (2009), tout en exprimant un peu moins d'optimisme, considèrent eux aussi la mémoire comme un objet d'étude cohérent :

Étant donné l'énorme éventail des questions portant sur la mémoire et des méthodologies utilisées pour les explorer, nous soupçonnons que la « mémoire » en tant qu'objet d'un champ d'études ne correspondra pas à une définition unique. Il ne serait pas non plus productif d'essayer d'en construire une. (119)

Les chercheurs issus de différentes disciplines s'intéressent à des aspects divergents de la mémoire. Par exemple, les psychologues s'intéressent peu à la façon dont les processus cognitifs et les représentations dans l'esprit sont liés aux conceptualisations de la mémoire dans les bâtiments et les artefacts. Et les sociologues ne sont pas obligés d'étudier les voies neurologiques qui inhibent la mémorisation. (121 ; notre traduction)

En fait, nous pensons que la position selon laquelle la mémoire collective n'est pas une forme de mémoire soutient une position intermédiaire entre ces deux extrêmes. S'il existe une différence de nature entre la mémoire collective et la mémoire individuelle, alors c'est une erreur de tenter d'organiser un champ de recherche autour de la mémoire, où la mémoire est définie de manière à inclure à la fois la mémoire individuelle et la mémoire collective. Mais la mémoire collective peut constituer un objet d'étude unifié même si la « mémoire » n'en est pas un. Si c'est le cas, les chercheurs qui travaillent dans le champ des *memory studies* peuvent—et, selon nous, devraient—légitimement concentrer leurs efforts sur cet objet. Si l'argument de la section 3 est juste, la mémoire collective n'est pas véritablement mnésique. La mémoire n'est alors qu'une simple métaphore du phénomène qui intéresse la plupart des

chercheurs qui travaillent sur la mémoire. Si l'argument de la section 2 est juste, la mémoire collective est véritablement collective. Quelle est, exactement, la nature de ce phénomène collectif ? C'est sur cette question que nous suggérons respectueusement aux chercheurs qui travaillent dans le champ des *memory studies* de concentrer leurs efforts à l'avenir.

Bibliographie

- Addis, D. R. (2020). Mental time travel? A neurocognitive model of event simulation. *Review of Philosophy and Psychology*, 11(2), 233–259.
- Anastasio, T. J., Ehrenberger, K. A., Watson, P., & Zhang, W. (2012). *Individual and Collective Memory Consolidation: Analogous Processes on Different Levels*. MIT Press.
- Andonovski, N. (2018). Is episodic memory a natural kind? *Essays in Philosophy*, 19(2), eP1609.
- Arango-Muñoz, S., & Michaelian, K. (2020). From collective memory ... to collective metamemory? In A. Fiebich (Ed.), *Minimal Cooperation and Shared Agency* (pp. 195–217). Springer.
- Barash, J. A. (2016). *Collective Memory and the Historical Past*. University of Chicago Press.
- Barash, J. A. (2017). Collective memory. In S. Bernecker & K. Michaelian (Eds.), *The Routledge Handbook of Philosophy of Memory* (pp. 255–267). Routledge.
- Barnier, A. J., Sutton, J., Harris, C. B., & Wilson, R. A. (2008). A conceptual and empirical framework for the social distribution of cognition: The case of memory. *Cognitive Systems Research*, 9(1–2), 33–51.
- Bernecker, S. (2008). *The Metaphysics of Memory*. Springer.
- Bernecker, S. (2010). *Memory: A Philosophical Study*. Oxford University Press.
- Bernecker, S., & Michaelian, K. (Eds.). (2017). *The Routledge Handbook of Philosophy of Memory*. Routledge.
- Blustein, J. (Forthcoming). Bridging the gap between the social science and the social ontology of collective memory. *Memory Studies*.
- Boyd R. (1999). Homeostasis, species, and higher taxa. In R. A. Wilson (Ed.), *Species: New Interdisciplinary Essays*. MIT Press.
- Bratman, M. E. 2014. *Shared Agency: A Planning Theory of Acting Together*. Oxford University Press.

- Brown, A. D., Gutman, Y., Freeman, L., Sodaro, A., & Coman, A. (2009). Introduction: Is an interdisciplinary field of memory studies possible? *International Journal of Politics, Culture, and Society*, 22(2), 117-124.
- Candau, J. (Forthcoming). Modalities and criteria of shared memory. *Current Anthropology*.
- Cheng, S., & Werning, M. (2016). What is episodic memory if it is a natural kind? *Synthese*, 193(5), 1345–1385.
- Clark, A., & Chalmers, D. (1998). The extended mind. *Analysis*, 58(1), 7–19.
- De Brigard, F. (2018). Memory and the intentional stance. In B. Huebner (Ed.), *The Philosophy of Daniel Dennett* (pp. 62–91). Oxford University Press.
- De Brigard, F., & Parikh, N. (2019). Episodic counterfactual thinking. *Current Directions in Psychological Science*, 28(1), 59-66.
- Dennett, D. C. (1987). *The Intentional Stance*. MIT Press.
- Dokic, J. (2014). Feelings of (un)certainly and margins for error. *Philosophical Inquiries*, 2(1), 123–144.
- Dranseika, V. (2020). False memories and quasi-memories are memories. In *Oxford Studies in Experimental Philosophy (Volume 3)* (pp. 175–188). Oxford: Oxford University Press.
- Dranseika, V., McCarroll, C. J., & Michaelian, K. (2021). Are observer memories (accurate) memories? Insights from experimental philosophy. *Consciousness and Cognition*, 96, 103240.
- Epstein, B. (2018). Social ontology. In E. N. Zalta (Ed.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Centre for the Study of Language and Information.
<https://plato.stanford.edu/archives/win2021/entries/social-ontology/>.
- Fernández, J. (2019). *Memory: A Self-Referential Account*. Oxford University Press.
- Gomez-Lavin, J. (2021). Working memory is not a natural kind and cannot explain central cognition. *Review of Philosophy and Psychology*, 12(2), 199-225.
- Harris, C. B., Barnier, A. J., Sutton, J., & Keil, P. G. (2014). Couples as socially distributed cognitive systems: Remembering in everyday social and material contexts. *Memory Studies*, 7(3), 285-297.
- Hirst, W., & Echterhoff, G. (2008). Creating shared memories in conversation: Toward a psychology of collective memory. *Social Research: An International Quarterly* 75(1): 183–216.
- Hoerl, C., & McCormack, T. (2005). Joint reminiscing as joint attention to the past. In N. Eilan, C. Hoerl, T. McCormack, & J. Roessler (Eds.), *Joint Attention: Communication and Other Minds*. Oxford University Press.

- Fagin, M. M., Yamashiro, J. K., & Hirst, W. C. (2013). The adaptive function of distributed remembering: Contributions to the formation of collective memory. *Review of Philosophy and Psychology*, 4(1), 91-106.
- Harris, C. B., Barnier, A. J., Sutton, J., Keil, P. G., & Dixon, R. A. (2017). “Going episodic”: Collaborative inhibition and facilitation when long-married couples remember together. *Memory*, 25(8), 1148-1159.
- Huebner, B. (2014). *Macrocognition: A Theory of Distributed Minds and Collective Intentionality*. Oxford University Press.
- Huebner, B. (2016). Transactive memory reconstructed: Rethinking Wegner’s research program. *The Southern Journal of Philosophy*, 54(1), 48–69.
- Hutchins, E. (1995). How a cockpit remembers its speeds. *Cognitive Science*, 19(3), 265-288.
- Hutto, D. D. (Forthcoming). Remembering without a trace? Moving beyond trace minimalism. In A. Sant’Anna, C. McCarroll, & K. Michaelian (Eds.), *Current Controversies in Philosophy of Memory*. Routledge.
- Hutto, D. D., & Peeters, A. (2018). The roots of remembering: Radically enactive recollecting. In K. Michaelian, D. Debus, & D. Perrin (Eds.), *New Directions in the Philosophy of Memory* (pp. 97–118). Routledge.
- Jankovic, M., & Ludwig, K. (Eds.). (2017). *The Routledge Handbook of Collective Intentionality*. Routledge.
- Kattago, S. (Ed.). (2016). *The Ashgate Research Companion to Memory Studies*. Routledge.
- Khalidi, M. A. (2016). Natural kinds. In P. Humphreys (Ed.), *Oxford Handbook of the Philosophy of Science*. Oxford University Press.
- Kirchhoff, M. D. (2016). Composition and transactive memory systems. *Philosophical Explorations*, 19(1), 59-77.
- Klein, S. B. (2015). What memory is. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Cognitive Science*, 6(1), 1–38.
- Lewis, K., & Herndon, B. (2011). Transactive memory systems: Current issues and future research directions. *Organization Science*, 22(5), 1254-1265.
- List, C. (2018). What is it like to be a group agent? *Noûs*, 52(2), 295-319.
- Manier, D., & Hirst, W. (2008). A cognitive taxonomy of collective memories. In A. Erll & A. Nünning (Eds.), *Cultural Memory Studies* (pp. 253-262). de Gruyter.
- Martin, C. B., & Deutscher, M. (1966). Remembering. *The Philosophical Review*, 75(2), 161–196.

- Mazzoni, G., Scoboria, A., & Harvey, L. (2010). Nonbelieved memories. *Psychological Science*, 21(9), 1334-1340.
- McCarroll, C. J. (2018). *Remembering from the Outside: Personal Memory and the Perspectival Mind*. Oxford University Press.
- McCarroll, C. J. (2020). Remembering the personal past: Beyond the boundaries of imagination. *Frontiers in Psychology*, 11, 585352.
- Meade, M. L., Nokes, T. J., & Morrow, D. G. (2009). Expertise promotes facilitation on a collaborative memory task. *Memory*, 17(1), 39-48.
- Michaelian, K. (2011). Is memory a natural kind? *Memory Studies*, 4(2), 170–189.
- Michaelian, K. (2014). Review essay: Individual and collective memory consolidation: Analogous processes on different levels. *Memory Studies*, 7(2), 254–264.
- Michaelian, K. (2015). Opening the doors of memory: Is declarative memory a natural kind? *Wiley Interdisciplinary Reviews: Cognitive Science*, 6(6), 475–482.
- Michaelian, K. (2016). *Mental Time Travel: Episodic Memory and Our Knowledge of the Personal Past*. MIT Press.
- Michaelian, K. (2021). Imagining the past reliably and unreliably: Towards a virtue theory of memory. *Synthese*, 199(3–4), 7477–7507.
- Michaelian, K., & Arango-Muñoz, S. (2018). Collaborative memory knowledge: A distributed reliabilist perspective. In M. Meade, C. B. Harris, P. Van Bergen, J. Sutton, & A. J. Barnier (Eds.), *Collaborative Remembering: Theories, Research, Applications* (pp. 231–247). Oxford University Press.
- Michaelian, K., Debus, D., & Perrin, D. (Eds.). (2018). *New Directions in the Philosophy of Memory*. Routledge.
- Michaelian, K., Perrin, D., Sant’Anna, A., & Schirmer dos Santos, C. (Forthcoming). Mental time travel. In V. P. Glăveanu (Ed.), *Palgrave Encyclopedia of the Possible*. Palgrave Macmillan.
- Michaelian, K., & Robins, S. K. (2018). Beyond the causal theory? Fifty years after Martin and Deutscher. In K. Michaelian, D. Debus, & D. Perrin (Eds.), *New Directions in the Philosophy of Memory* (pp. 13–32). Routledge.
- Michaelian, K., & Sutton, J. (2017). Memory. In E. N. Zalta (Ed.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Centre for the Study of Language and Information.
<https://plato.stanford.edu/archives/win2021/entries/memory/>.
- Michaelian, K., & Sutton, J. (2018). Collective memory. In M. Jankovic & K. Ludwig (Eds.), *The Routledge Handbook of Collective Intentionality* (pp. 140–151). Routledge.

- Michaelian, K., & Sutton, J. (2019). Collective mental time travel: Remembering the past and imagining the future together. *Synthese*, 196(12), 4933–4960.
- Michaelian, K., & Wall, C. (Forthcoming). When misremembering goes online: The “Mandela effect” as collective confabulation. In S. Goldberg & S. Wright (Eds.), *Memory and Testimony: New Essays in Epistemology*. Oxford University Press.
- Moulin, C. J. A., & Souchay, C. (2014). Epistemic feelings and memory. In T. Perfect D. S. Lindsay (Eds.), *The SAGE Handbook of Applied Memory* (pp. 520-538). SAGE Publications.
- Najenson, J. (2021). What have we learned about the engram? *Synthese*, 199(3–4), 9581–9601.
- Nikulin, D. (Ed.). (2015). *Memory: A History*. Oxford University Press.
- Perrin, D. (2018). A case for procedural causality in episodic recollection. In K. Michaelian, D. Debus, & D. Perrin (Eds.), *New Directions in the Philosophy of Memory* (pp. 33–51). Routledge.
- Perrin, D. (2021). Embodied episodic memory: A new case for causalism? *Intellectica*, 74, 229–252.
- Perrin, D., Michaelian, K., & Sant’Anna, A. (2020). The phenomenology of remembering is an epistemic feeling. *Frontiers in Psychology*, 11.
- Perrin, D., & Rousset, S. (2014). The episodicity of memory: Current trends and issues in philosophy and psychology. *Review of Philosophy and Psychology*, 5(3), 291–312.
- Pettit, P. (2003). Groups with minds of their own. In F. Schmitt (Ed.), *Socializing Metaphysics* (pp. 167–193). Rowman & Littlefield.
- Quine, W. V. (1969). *Ontological Relativity and Other Essays*. Columbia University Press.
- Rajaram, S., & Pereira-Pasarin, L. P. (2010). Collaborative memory: Cognitive research and theory. *Perspectives on Psychological Science*, 5(6), 649-663.
- Rescorla, M. (2020). The computational theory of mind. In E. N. Zalta (Ed.), *Stanford Encyclopedia of Philosophy*. Centre for the Study of Language and Information. <https://plato.stanford.edu/archives/fall2020/entries/computational-mind/>.
- Ren, Y., & Argote, L. (2011). Transactive memory systems 1985–2010: An integrative framework of key dimensions, antecedents, and consequences. *Academy of Management Annals*, 5(1), 189-229.
- Robins, S. K. (2017). Memory traces. In S. Bernecker & K. Michaelian (Eds.), *The Routledge Handbook of Philosophy of Memory* (pp. 76–87). Routledge.
- Roediger III, H. L. (1985). Remembering Ebbinghaus. *Contemporary Psychology*, 30(7), 519–523.

- Roediger III, H. L., Dudai, Y. E., & Fitzpatrick, S. M. (2007). *Science of Memory: Concepts*. Oxford University Press.
- Roediger III, H. L., & Wertsch, J. V. (2008). Creating a new discipline of memory studies. *Memory Studies*, 1(1), 9-22.
- Sant'Anna, A., McCarroll, C., & Michaelian, K. (Eds.) (Forthcoming). *Current Controversies in Philosophy of Memory*. Routledge.
- Schmitt, F. (2018). Collective belief and acceptance. In M. Jankovic & K. Ludwig (Eds.), *The Routledge Handbook of Collective Intentionality* (pp. 90–103). Routledge.
- Schwitzgebel, E. (2015). If materialism is true, the United States is probably conscious. *Philosophical Studies*, 172(7), 1697-1721.
- Searle, J. 1990. Collective intentions and actions. In P. Cohen, J. Morgan, & M. Pollack (Eds.), *Intentions in Communication*. MIT Press.
- Suddendorf, T., & Corballis, M. C. (2007). The evolution of foresight: What is mental time travel, and is it unique to humans? *Behavioral and Brain Sciences*, 30(3), 299-313.
- Sutton, J. (1998). *Philosophy and Memory Traces: Descartes to Connectionism*. Cambridge University Press.
- Sutton, J., Harris, C. B., Keil, P. G., & Barnier, A. J. (2010). The psychology of memory, extended cognition, and socially distributed remembering. *Phenomenology and the Cognitive Sciences*, 9(4), 521–560.
- Sutton, J., & O'Brien, G. (Forthcoming). Distributed traces and the causal theory of memory. In A. Sant'Anna, C. McCarroll, & K. Michaelian (Eds.), *Current Controversies in Philosophy of Memory*. Routledge.
- Szpunar, K. K. (2010). Episodic future thought: An emerging concept. *Perspectives on Psychological Science*, 5(2), 142-162.
- Szpunar, P. M., & Szpunar, K. K. (2016). Collective future thought: Concept, function, and implications for collective memory studies. *Memory Studies*, 9(4), 376-389.
- Tanesini, A. (2018). Collective amnesia and epistemic injustice. In J. A. Carter, A. Clark, J. Kallestrup, S. O. Palermos, & D. Pritchard (Eds.), *Socially Extended Epistemology* (pp. 195–219). Oxford University Press.
- Teroni, F. (2017). The phenomenology of memory. In S. Bernecker & K. Michaelian (Eds.), *The Routledge Handbook of Philosophy of Memory* (pp. 21–33). Routledge.
- Theiner, G. (2013). Transactive memory systems: A mechanistic analysis of emergent group memory. *Review of Philosophy and Psychology*, 4(1), 65–89.
- Tollefsen, D. P. (2006). From extended mind to collective mind. *Cognitive Systems Research*, 7(2–3), 140–150.

- Tota, A. L., & Hagen, T. (Eds.). (2016). *Routledge International Handbook of Memory Studies*. Routledge.
- Tulving, E. (1985). Memory and consciousness. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 26(1), 1–12.
- Tulving, E. (2000). Concepts of memory. In E. Tulving and F. I. M. Craik (eds.), *The Oxford Handbook of Memory* (pp. 33-43). Oxford University Press.
- Tulving, E. (2001). Origin of autoevidence in episodic memory. In H. L. Roediger III, J. S. Nairne, I. Neath, & A. M. Surprenant (Eds.), *The Nature of Remembering: Essays in Honor of Robert G. Crowder* (pp. 17–34). American Psychological Association.
- Wegner, D. M. (1987). Transactive memory: A contemporary analysis of the group mind. In B. Mullen & G. R. Goethals (Eds.), *Theories of Group Behavior* (pp. 185-208). Springer.
- Wegner, D. M., Erber, R., & Raymond, P. (1991). Transactive memory in close relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(6), 923–929.
- Werning, M. (2020). Predicting the past from minimal traces: Episodic memory and its distinction from imagination and preservation. *Review of Philosophy and Psychology*, 11(2), 301–333.
- Westbury, C., & Dennett, D. C. (2000). Mining the past to construct the future: Memory and belief as forms of knowledge. In D. Schacter & E. Scarry (Eds.), *Memory, Brain and Belief* (pp. 11–32). Harvard University Press.
- Wilson, R. A. (2005). Collective memory, group minds, and the extended mind thesis. *Cognitive Processing*, 6(4), 227–236.
- Wilson, R. A. (2018). Group-level cognizing, collaborative remembering, and individuals. In M. Meade, C. B. Harris, P. Van Bergen, J. Sutton, & A. J. Barnier (Eds.), *Collaborative Remembering: Theories, Research, Applications* (pp. 248–260). Oxford University Press.